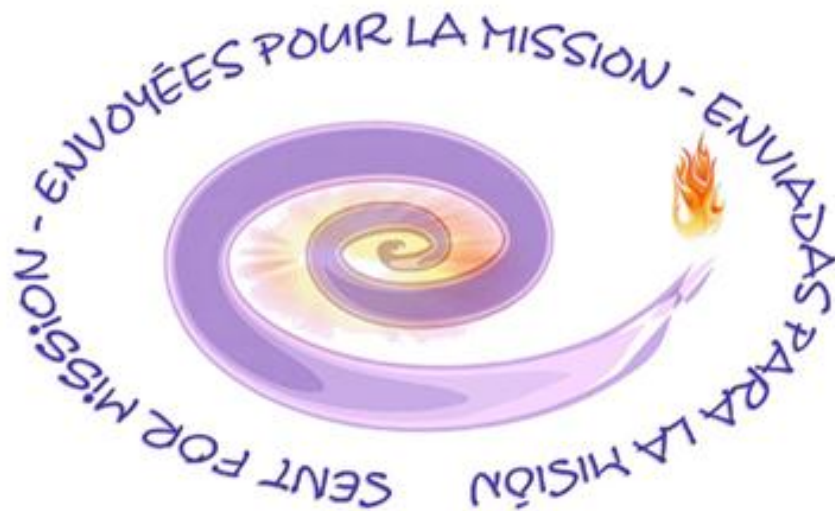


19^{ème} CHAPITRE GÉNÉRAL

2014

INFORMATION SUR LE CONTEXTE

AFRIQUE



If we don't dare now, then when?
Si nous n'osons pas maintenant, alors quand?
Si no nos atrevemos ahora, entonces ¿cuándo?

Chères sœurs :

Comme vous le savez, pour le Chapitre Général, il a été demandé à chaque Unité de présenter brièvement son contexte.

Dans les publications que vous allez recevoir vous trouverez les différents contextes relatifs aux endroits où nous sommes dans le monde. Ces documents décrivent en quelques mots et de manière libre comment la Sainte-Famille voit sa propre réalité, le contexte de chaque pays, et donc de tout l'Institut.

Nous avons pensé les envoyer séparément par continent, ainsi, vous recevrez 4 publications.

Ces mêmes documents seront dans notre Page Web (1) à l'endroit réservé pour l'Institut.

Tout cela en vue de permettre une certaine connaissance de nos milieux d'insertion, faciliter l'accès à l'information par toutes, et assurer que chaque Capitulante sera en possession du matériel. Merci d'avoir envoyé votre contribution.

À travers la lecture nous nous mettrons les unes en contact avec les autres, conscientes d'être une partie de la Famille, reliées par le même Charisme pour la Mission du Christ dans le monde d'aujourd'hui.



Genier
Micheline KENDAC
Malinié Annette
Kumudini Dassanayake
Monica Alexander

La Commission pré-capitulaire

(1) Site Web : www.saintefamillebordeaux.org

Pour accéder à l'espace réservé pour l'Institut :

Dans la Page d'accueil, colonne gauche, cliquer « Espace réservé », puis Institut religieux puis :

Login : **Institut**

Mot de passe : **institute.**

Vous aurez accès aux documents qui vous intéressent. Quand vous aurez fini, fermez le document, allez à la page d'accueil, colonne gauche, cliquer : Déconnexion »

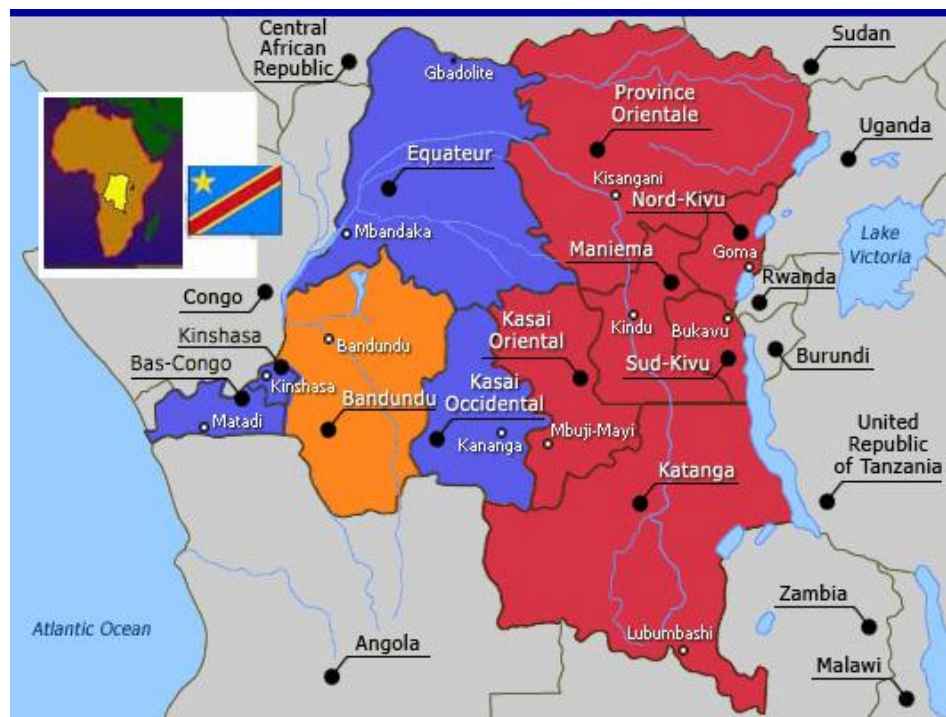
Note : Que les Capitulantes amènent ces documents avec elles au Chapitre

INFORMATION SUR LE CONTEXTE VENANT DE L'UNITÉ

DÉLÉGATION DE LA R.D.CONGO

SUR LE PLAN POLITIQUE :

Il est important de rappeler que c'est depuis 1994 que la R.D.Congo est entré dans un cycle infernal des rebellions et des guerres. Ces dernières ont pour principales causes les intérêts économiques et les ambitions politiques. Plusieurs moyens sont employés pour intimider le peuple : terreur,



enlèvement, violence, insécurité, tentative de diviser l'Eglise, tribalisme, régionalisme, vol et viol des femmes. Ces violences faites aux femmes et aux enfants ont suscité en nous et parmi les chrétiens non seulement un élan de solidarité et de compassion mais aussi certaines actions concrètes organisées par les mouvements d'action catholiques.

Cette situation nous touche directement dans nos relations interpersonnelles, nous pousse à être plus humaines, modifie notre manière de vivre les vœux, et de réaliser nos apostolats. Nous sentons que notre peuple a besoin des hommes et femmes qui rassemblent, qui suscitent la vie ; c'est là l'importance de notre Charisme.

SUR LE PLAN ECONOMIQUE :

Notre pays ne s'améliore pas au plan économique. La pauvreté des masses est encore criante et les campagnes restent défavorisées et victimes de la malnutrition, de l'ignorance du droit, de la faim, des maladies, pas des moyens de défense, des tracasseries et de manque d'infrastructure économique. Le nombre grandit dans la Délégation, les besoins augmentent et nous éprouvons des difficultés à cause du système mis en place par le gouvernement. Nous dépendons en grande partie de la mise en commun de l'administration générale. Il nous est impossible de faire face aux problèmes (formation des jeunes, soins médicaux...) à cause de l'instabilité du pays due aux désorganisations de tous les systèmes mis en place. Le gouvernement ne nous facilite pas la tâche. Nous, sommes souvent victimes des taxes arbitraires et nous nous sentons impuissantes et sans défense. La précarité économique du pays nous emmène à prendre des initiatives visant la solidarité et le développement communautaire dans nos milieux de vie. Le renforcement de travail des champs avec les femmes ; le jardin et l'élevage sont des actions qui nous aident à participer à la lutte pour la survie du peuple congolais. Nous espérons qu'un jour le pays pourra se structurer et cela pourra influencer positivement notre situation.

SUR LE PLAN ECCLÉSIAL :

Les difficultés que traverse le pays suscitent la prolifération des sectes qui est non seulement source de confusion et désorientation dans les familles mais aussi source de division et de fatalisme dans certains cas source du retour aux fausses croyances et aux coutumes asservissantes. L'Eglise de la R.D.Congo est très engagée dans la conscientisation et la lutte pour la libération, la paix, la non-violence et la responsabilisation du peuple. Elle reste attentive au progrès de la démocratie et à l'amélioration de conditions de vie de la population.

SUR LE PLAN SOCIAL :

Il y a renversement des valeurs humaines et absence de crainte de Dieu ; excitation à la haine, désunion des familles, la faim, diverses maladies et la croissance démographique. L'éducation et l'enseignement est au rabais. La jeunesse est la principale victime des violences politique et économique, leur avenir est bouché, la femme est exploitée. Par ailleurs, notre charisme nous rend plus responsables là où nous sommes présentes, plus soucieuses de justice dans la répartition des biens. Nous défendons et travaillons pour la promotion et la reconnaissance de la dignité de la personne, plus particulièrement de la femme.

SUR LE PLAN CULTUREL :

La RD Congo étant grand, il y a plusieurs cultures et diverses langues. Nos communautés Sainte-Famille sont interculturelles, bien que centrées dans une Province. Nous expérimentons la richesse de l'interculturalité, c'est pourquoi nous voulons aller au-delà de nos frontières.

de menace pour les secteurs forestiers et pour l'infrastructure, les pertes dans l'agriculture et de l'élevage.

4. Situation Ecclésiale

Comme sœurs de la Sainte-Famille, nous sommes conscientes de notre mission de communion. Nous promovons l'unité dans l'Église et dans le pays. Nous essayons de répondre aux besoins de notre peuple en travaillant en collaboration avec d'autres groupes tels que les ONG, le gouvernement et les Supérieures Majeures des différentes congrégations. En réponse aux besoins de notre société, nous sommes engagées dans les ministères suivants :

L'éducation : nous dirigeons 5 écoles secondaires, 2 écoles primaires et une école de couture, en collaboration avec le ministère du gouvernement et les ONG. Tout en suivant les politiques gouvernementales, nous donnons priorité aux pauvres en cherchant de parrainage pour eux et recueillir des fonds pour répondre à leurs besoins élémentaires. Dans nos internats, nous recevons d'abord les orphelins et les démunis, afin qu'ils puissent être pris en charge intégralement en fonction de leurs besoins d'enfants vulnérables. Une de nos écoles primaires accueille les enfants avec déficience de la parole et de l'audition. En 2013 ils ont présenté pour la première fois leurs examens publics. Dans nos écoles, nous avons introduit des sujets pratiques tels que la science domestique, le travail de bois et l'agriculture pour initier les étudiants à leur vie future. Cela est notre contribution à la réduction de la pauvreté et de la sécurité alimentaire.

Suivre les politiques gouvernementales n'est pas toujours satisfaisant. Par exemple : l'éducation primaire gratuite a

conduit à une détérioration du niveau de l'éducation. Les riches envoient leurs enfants dans des écoles privées où ils paient plus pour une éducation de qualité. Nous avons choisi de continuer l'encadrement des pauvres et nous nous battons pour maintenir les normes parce que cette différence est l'une des sources de l'inégalité sociale.

Santé : Nous gérons deux Fonds privées Sainte-Famille et 5 centres de santé, en collaboration avec le gouvernement et l'Association chrétienne de santé du Lesotho (CHAL). Cette collaboration nous permet de donner gratuitement les soins primaires. La couverture des interventions essentielles sur le VIH / SIDA s'est améliorée, y compris la prévention de la transmission mère-enfant et la thérapie antirétrovirale.

Pastorale : Nous accompagnons les catéchistes dans les paroisses et visitons les gens dans des villages. Nous travaillons main dans la main avec les Associés Laïcs pour l'apostolat des jeunes et la pastorale vocationnelle. Nous accompagnons les groupes des jeunes dans nos écoles et dans les paroisses, même là où nous n'avons pas des communautés, en organisant des ateliers et des retraites pour eux.

Dans tous ces ministères nous collaborons avec beaucoup de travailleurs, et nous réduisons le taux de chômage et de pauvreté. Une des plus grandes préoccupations de l'Église au Lesotho est que l'institution judiciaire de l'Etat ne semble pas reconnaître le statut de l'Église. Par exemple, dans les procès contre l'Église et les Congrégations religieuses ; le droit canonique et les Constitutions des Congrégations ne sont pas pris en considération.

RÉSEAU

AFRIQUE DU SUD

L'Afrique du Sud est bien connue pour son passé sur l'apartheid, son rugby, ses beaux paysages variés, son extraordinaire diversité des peuples, ses onze langues officielles, sa constitution très moderne et les animaux. On pourrait continuer avec beaucoup plus de descriptions, mais savez-vous que les êtres humains modernes ont habité l'Afrique du Sud pendant plus de 100.000 ans !

Comme pour beaucoup des pays, l'Afrique du Sud a été colonisée d'abord par les Portugais, ensuite par les Hollandais en 1652, comme point d'arrêt des navires vers l'Est des Indes. Plus tard, ils se sont étendus sur pays. L'histoire de l'Afrique du Sud est dominée par la communication et les conflits de plusieurs groupes ethniques.

Après les guerres de Napoléon en 1815, l'Afrique du Sud a changé de face et est devenue une colonie britannique. Beaucoup de Néerlandais sont allés au nord pour s'éloigner des anglais. Là, s'ensuivit une période de guerre entre les Hollandais Boers et les Zoulous, une puissante tribu dirigée par Shaka.

Les sœurs de la Sainte-Famille sont arrivées en Afrique du Sud en 1864 et sont

allées vers l'actuel Lesotho en 1865. Le Lesotho est un pays indépendant entouré par le territoire sud-africain.

Les Boers ont remporté la guerre et ont créé un état afrikaner dans le nord. En 1899, il y a eu des guerres de Boers contre la tentative des anglais d'annexer cet état afrikaner. Certaines de nos sœurs Sainte-Famille ont été notées pour leur impartialité au cours de ces guerres en prenant soin de tout le monde et ne voulant pas favoriser un groupe de personnes. En 1910, l'Afrique du Sud est

devenue une union, une coalition entre les Anglais et les états afrikans. En 1960, l'Afrique du Sud obtint son indépendance de la part des Britanniques et devint une république. Cette période a été très difficile pour beaucoup de gens du moment que l'apartheid était

absolument appliqué. L'Afrique du Sud était sous le système officiel de la ségrégation raciale et la minorité blanche a gouverné dès 1948 connu sous le nom d'apartheid jusqu'à ses premières élections égalitaires en 1994, lorsque le Congrès National Africain vint dominer la politique du pays.

Pendant l'apartheid, nos écoles Sainte-Famille étaient pour des catégories



spécifiques de personnes. Plus tard, la Sainte-Famille a rejoint les « écoles ouvertes » permettant à toutes les catégories d'enfants d'être éduqué. Cela n'était pas bien vu par le gouvernement national de ce temps-là. Beaucoup de religieuses se sont soulevées contre l'apartheid.

En 1990, avec la libération de Nelson Mandela (qui était devenu président) et avec l'abolition des lois de l'apartheid, l'Afrique du Sud a connu une transformation étonnante. L'Afrique du Sud a franchi de grands obstacles avant de devenir une nation dont le rêve d'unité et de but commun sont maintenant réalisables pour le peuple.

L'anglais est la langue la plus parlée dans la vie officielle et commerciale. Cependant, il demeure seulement la

cinquième langue la plus parlée dans le peuple. L'Afrique du Sud est ethniquement diverse, avec de plus grandes communautés blanches, indiennes et racialement mixtes. Bien que 79,5 % de la population Sud-Africaine soit noire, cette catégorie n'est ni culturellement, ni linguistiquement homogène, car ils parlent différentes langues bantoues, dont neuf ont un statut officiel.

L'Afrique du Sud se bat encore pour mettre en œuvre les valeurs désirées et niées pendant l'Apartheid.

Les crimes violents sont fréquents ainsi que la corruption. L'écart entre les riches et les pauvres est le plus grand du monde. La lutte contre le VIH et le sida, et ses conséquences nous affaiblissent encore.

La Communion - Unité dans la diversité est encore désirée et cherchée.

UGANDA

Avant l'arrivée des Européens au 19^{ème} siècle, plusieurs civilisations se sont levées, ont prospéré et ont connu leur décadence dans la région que nous connaissons aujourd'hui sous le nom d'Ouganda. Des traces de communautés urbaines remontent du 10^{ème} siècle. Au 13^{ème} siècle, une race d'agriculteurs pastoraux du Nord, les Bacwezis, ont dominé

les Bantous autochtones et ont créé une société prospère et sophistiquée autour du lac Victoria.



La plus grande tribu était celle des Baganda qui étaient gouvernés par le roi Kabaka. En 1877, les missionnaires protestants anglais et les missionnaires catholiques romains français sont arrivés, et ont découvert que les marchands d'esclaves arabes

avaient déjà converti Kabaka à l'islam. Une lutte de pouvoir eut lieu entre les trois groupes. Pendant cette période, des garçons de la cour du Kabaka ont été martyrisés à Namugongo. Le sang des martyrs est devenu la semence de l'Église.

En 1894, un protectorat anglais a été créé pour le royaume de Buganda, et étendu plus tard jusqu'à inclure l'actuel Ouganda.

Des Anglicans et des catholiques romains il reste des influences chrétiennes dominantes alors que l'islam demeure une présence significative. Après l'indépendance en 1962 l'histoire de l'Ouganda a été mouvementée. Une lutte de pouvoir entre Kabaka et Milton Obote a conduit à l'exil de l'ancien Royaume-Uni à partir de 1966. Obote fut à son tour renversé par Idi Amin en 1971. Amin a été bien accueilli, mais les politiques économiques désastreuses, l'expulsion de la communauté asiatique et l'utilisation croissante de terreur a marqué son règne. En 1979, lui aussi, a été renversé avec l'aide de Tanzaniens. Obote a repris le pouvoir et a plutôt augmenté les atrocités. En 1981, Yoweri Museveni s'est éclipsé dans la brousse et a formé l'Armée de Résistance Nationale (NRA). Pendant 5 prochaines années, il a mené une guérilla contre le régime dans le Sud et l'Ouest de l'Ouganda, qui a finalement renversé Obote en Juillet 1986.

Beaucoup de personnes sont mortes pendant cette période, dont un grand nombre dans le fameux « Triangle Luweero » et l'infrastructure du pays a été détruite

Depuis 1986, la priorité de Museveni a été de restaurer les infrastructures et de développer un sens d'identité nationale qui transcende le loyalisme tribal. Le peuple est représenté par les Conseils de

Résistance du village jusqu'au niveau parlementaire ce qui décourage les partis politiques car les Conseils peuvent très facilement devenir des véhicules de favoritisme tribal et d'influence. Sous Museveni, il y a eu beaucoup de reconstruction et des grandes victoires comme la façon dont il a ouvertement abordé la question du VIH et le fait de réduire le taux et la propagation de l'infection.

2007-2008 a vu de grands progrès se réaliser vers la fin de la guerre civile dans le Nord Ouganda, cherchant à faire la paix avec l'Armée de Résistance du Seigneur et à prendre des mesures pour réhabiliter beaucoup d'enfants soldats qui avaient été enlevés.

Les sœurs de la Sainte-Famille sont allées à Kabale, dans le Sud - Ouest de l'Ouganda en 1999. Les gens de cette partie de l'Ouganda sont pour la plupart Bakiga. Les sœurs se sont vite transférées dans une paroisse rurale Buhara à environ 21 kms de Kabale. Ici, les gens cultivent la terre et survivent avec les fruits de leur travail et les échanges de leurs produits. La région est très montagneuse. À environ 18 kms au nord de Kabale, il y a un parc national, avec une grande attraction touristique où l'on peut voir les gorilles. Environ 67% des 37 millions d'Ougandais sont soit pauvres, soit extrêmement vulnérables à la pauvreté. L'un des principaux défis auxquels fait face l'Ouganda, qui est un pays dépendant de l'AIDE, est la corruption généralisée considérée comme le plus grand obstacle au développement économique du pays et à la provision de services publics de qualité.

Les sœurs vivent simplement parmi les gens, luttent avec eux pour travailler ensemble en vue d'une communauté saine, plus productive et plus responsable.

RWANDA



Le Rwanda a une population de plus de 10.5 millions d'habitants en 2012. Il est divisé en trois groupes ethniques constitués d'environ 15 % de Tutsis, 83% de Hutus et 2 % de Twa (Pygmées). 60 % de la population a moins de 20 ans et de ce nombre, 400 000 sont orphelins, dont 20% ont trouvé un foyer.

Avant la période coloniale, les Tutsis généralement occupaient les couches supérieures de la société et les Hutus les plus basses. Cependant, la mobilité sociale était possible : un Hutu qui avait beaucoup de bétails ou d'autres richesses pouvait être assimilé au groupe tutsi, et un Tutsi pauvre était considéré comme Hutu.

L'ancienne puissance coloniale, l'Allemagne, a perdu la possession du Rwanda pendant la première guerre mondiale et le territoire a été placé sous l'administration belge. Vers la fin des années 1950, lors de la grande vague de décolonisation, les tensions, les conflits et les meurtres se sont intensifiés au Rwanda

et ont continué jusqu'en 1988. Le Front patriotique rwandais (FPR) a été fondé à Kampala. Même si la hiérarchie du FPR avait inclus quelques Hutus, la majorité, en particulier de ceux qui avaient le pouvoir, était des réfugiés tutsis.

En Octobre 1990, le FPR a lancé une attaque de grande envergure sur le Rwanda depuis l'Ouganda, avec une force de 7000 combattants. À cause des attaques du FPR qui ont déplacé des milliers de gens et une politique de propagande par le gouvernement, tous les Tutsis dans le pays ont été complices du FPR et les hutus des partis d'opposition ont été étiquetés traîtres. Les Médias, notamment la radio, ont continué à répandre des rumeurs infondées, qui ont accentué les problèmes ethniques.

Les efforts de rétablissement de paix de l'Organisation de l'Unité Africaine (OUA) et les gouvernements de la région ont facilité la signature des accords de paix d'Arusha. Cependant, la volonté d'aboutir et de maintenir la paix a été renversée

par certains partis politiques rwandais participant à l'Accord.

Le 6 Avril 1994, la mort des Présidents de Burundi et de Rwanda dans un accident causé par une attaque à la roquette, a conduit à plusieurs semaines de massacres intenses et systématiques. Les meurtres - jusqu'à 1 million de personnes sont estimées avoir péri - ont choqué la Communauté Internationale et était clairement les actes de génocide. On estime que 150 000 à 250 000 femmes ont été également violées.

Si l'absence d'un engagement résolu en faveur de la réconciliation par certains partis rwandais a été difficile, la tragédie a été aggravée par la réponse hésitante de la Communauté Internationale.

Les sœurs de la Sainte-Famille sont arrivées au Rwanda en 1996 pour être un signe de réconciliation et de communion. Elles ont commencé au nord, à Rushaki, en étant proche du

peuple et en le servant. Le gouvernement rwandais a commencé les procès de génocide à la fin de 1996.

Lorsque nous tiendrons notre Chapitre général en 2014, cela fera 20 ans depuis le génocide rwandais.

La Commémoration et la mémoire du génocide rwandais est un moyen par lequel le pays s'efforce de se refaire. Il y a beaucoup de projets d'éducation pour la paix, à la fois fixes et mobiles qui ont été lancés et exercés à travers le pays.

Pendant les 100 jours de commémoration entre Avril et Juillet, beaucoup de Rwandais et des membres de la Communauté Internationale s'engagent dans des activités de commémoration. Ces célébrations sont essentielles pour permettre à la communauté rwandaise de se rappeler du génocide, et apprendre aussi aux jeunes la valeur de la mémoire collective et de la reconstruction.

DÉLÉGATION CAMEROUN-TCHAD

CAMEROUN

Le Cameroun est un pays de l'Afrique centrale. Sa superficie est de 475442Km². Actuellement sa population est 20.549.221 habitants (estimation de Juillet 2013).

Ce pays a eu son indépendance en 1960. Son président est Paul BIYA qui dirige le pays depuis 1982. Son parti politique est très influent. Les autres partis politiques ont du mal à trouver leur place. Cette

situation vient d'être confirmée par les dernières élections législatives et municipales. Les acteurs politiques ne présentaient pas les individus mais le parti au pouvoir. Par peur des représailles, beaucoup ont voté les membres du parti au pouvoir pour se maintenir à leur poste et gagner de l'argent facile.

L'économie du pays est diversifiée mais dans la région où nous sommes insérées

les gens vivent de l'agriculture et de l'élevage à Mokolo, et de l'agriculture et du petit commerce à Yaoundé. Nous aussi, pendant la saison pluvieuse, nous profitons pour cultiver ce qui est nécessaire pour nous.

Depuis près de cinq années, nous voyons l'émergence des agences de transport en commun qui augmentent et aussi les gens voyagent plus facilement. Nous sommes dans une zone de montagne au Nord, un milieu assez rude pour cultiver mais il y a des contrastes car on voit que même le pauvre a un téléphone pour se communiquer. Nous soulignons aussi qu'il pleut 4 mois là où nous vivons et les mamans doivent bien prévoir de sécher les légumes pour manger le reste de l'année.

Nous pouvons constater aussi qu'autour de nous les gens ont du mal à avoir accès aux soins de santé tellement c'est cher et aussi par manque d'hôpitaux qui ont des infrastructures valables pour soigner les gens. Ceux qui ont des moyens vont assez loin comme à Yaoundé tandis que le pauvre lui doit attendre la mort sur place. Nous trouvons que les routes avaient été bien construites mais sont actuellement mal entretenues. Les grands centres sont électrifiés mais avec beaucoup de coupure de courant.

Dans la région du Nord, où nous sommes, la population augmente rapidement. Ce qui fait que dans des Ecoles il y a



beaucoup d'élèves. Dans une classe on ne trouve pas moins de 120 enfants et même plus.

L'Église a 67 ans de vie et nous les sœurs de la Sainte-Famille avons de 64 ans de vie car nous sommes arrivées tout au début de l'implantation de l'Église. L'Église œuvre beaucoup pour la promotion sociale des populations. Le diocèse ouvre et suit des Écoles primaires et secondaires pour hausser le niveau scolaire des enfants. Il y a plusieurs ethnies là où nous sommes, mais ce sont surtout les MAFA à Mokolo tandis qu'à Yaoundé ce sont les Ewondo.

Nous vivons en Eglise mais autour de nous nous sommes mêlées avec les non chrétiens et les musulmans.

Comme la vie chrétienne est jeune, les gens font encore facilement référence à leur tradition et culture. Au Nord, à Mokolo, on voit que chaque année les gens autour de nous faire des fêtes traditionnelles pour la semence et la récolte. S'il y a une épidémie, on

accomplit les rites de purification traditionnels.

Actuellement à 25 Km de Mokolo, se trouve un camp de réfugiés du Nigeria. Il y a 1500 personnes entre hommes, femmes et enfants de toutes religions confondues, venus du

Nigeria voisin fuyant BOKO ARAM. Nous sommes tous invités à leur venir en aide dans les villages qui se trouvent à la frontière du Nigeria; beaucoup de gens viennent vivre avec les villageois. Notre question est celle-ci : sont-ils tous des réfugiés ou des ennemis ? Cette situation ne donne pas la tranquillité au Cameroun.

TCHAD

Le Pays a une superficie de 1.284.000Km². Les populations sont assez mélangées entre éleveurs et agriculteurs. La situation politique connaît un peu de calme avec l'arrivée au pouvoir du président Idriss Deby, le 1er décembre 1990.

La situation du Cameroun est assez différente de celle du Tchad. Ils sont pourtant des pays voisins. Les sœurs sont arrivées dans ce pays en Mai 1968 alors que l'Eglise de Pala était devenue un diocèse en 1964. Nous sommes aussi parmi les premières religieuses à œuvrer dans ce milieu. Nous sommes dans le milieu rural à Gounou-Gaya comme à Tagal.

Les populations vivent de l'agriculture et de l'élevage; le Tchad produit assez de céréales et l'arachide qui sont exportés au Cameroun et au Nigeria pour le commerce car vendre les produits c'est pouvoir trouver l'argent nécessaire pour la scolarité et les soins médicaux. Le pays ayant connu des troubles politiques, les situations scolaires et sanitaires restent très primitives même si nous trouvons des centres de santé qui

commencent à fonctionner. La responsabilité de l'Etat est faible, c'est pour cela que l'Eglise s'engage pour palier à cette situation.

Dans ce Pays, les routes sont encore à goudronner. Le transport en commun connaît aussi une amélioration, mais nous voyons certains bus circuler sur ces routes cabossées pour aider les gens à se déplacer vers la capitale du pays où est centralisé tout le système de l'éducation. Pour notre déplacement, nous avons des véhicules.

Mais nous voyons aussi que malgré cette pauvreté, les gens ont des téléphones pour communiquer. Question d'échelle de valeurs !

Du point de vue culturel, les gens sont attachés à leur culture et ils y sont très fiers. On note que les Bananas (amis) du Mayo-Kebbi sont très accueillants. C'est facile d'être adoptés par eux. Ils célèbrent les fêtes traditionnelles des semailles et récoltes. Ils marquent aussi la nouvelle année traditionnelle. Il y a une grande diversité de cultures.

Nous travaillons en collaboration avec l'Eglise dans le domaine scolaire et sanitaire. L'Eglise est en partenariat avec l'Etat pour cette gestion.

Comme nous l'avons souligné pour le Cameroun la situation est similaire au sujet des pluies mais il fait plus chaud au Tchad qu'au Cameroun. Au nord c'est grâce aux montagnes qu'il fait plus frais tandis qu'à Yaoundé, la saison chaude est courte.

NB : Autour de nous, les gens sont plus préoccupés par leur survie que par les grandes questions politiques. Ils font confiance parfois sans trop comprendre les enjeux. Mais la mère Eglise est toujours là pour aider, éclairer et guider. Il faut plus de travail sur la sensibilisation.

Dans les deux pays où nous sommes, il y a un manque d'eau potable pour tous. L'habitat reste très traditionnel.





Sainte-Famille de Bordeaux
Service Information/Communication
Rome
www.saintefamillebordeaux.org